

Le rêve inassouvi
Ines Pérée et Inat Tendu

Louise Vigeant

Numéro 92 (3), 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16463ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vigeant, L. (1999). Compte rendu de [Le rêve inassouvi : *Ines Pérée et Inat Tendu*]. *Jeu*, (92), 35–37.

Évelyne Rompré (Ines),
Marie-France Tanguay
(Pauline Émilienne) et
Normand Poirier (Inat)
dans *Ines Pérée et Inat Tendu*
de Réjean Ducharme, mis
en scène par Jean-Pierre
Ronfard au Trident.
Photo : Louise Leblanc.



LOUISE VIGEANT

Le rêve inassouvi

Belle réussite que cette mise en scène de Jean-Pierre Ronfard d'*Ines Pérée et Inat Tendu* ! On aurait pu craindre que le texte de Réjean Ducharme, créé en 1976, ait vieilli. Le public allait-il adhérer à cette histoire surréaliste dans laquelle les personnages ont des noms aussi bizarres (et loufoques, pour ne pas dire ridicules)

que Sœur Saint-New-York des ronds-d'eau, Mario Escalope et Aidez-moi Lussier-Voucrú ? De plus, il faut bien le dire, la pièce est longue, sa construction aurait mérité d'être resserrée et certains personnages sont nettement moins intéressants sur le plan dramaturgique que les protagonistes, Ines Pérée et Inat Tendu. Et pourtant, non, le spectacle ne s'est pas senti de l'âge du texte ! Le public a ri, le public a pleuré.

Le metteur en scène, Jean-Pierre Ronfard, grand admirateur de Ducharme (il avait créé *HA ha !...* en 1978 au Théâtre du Nouveau Monde), a réussi à

Ines Pérée et Inat Tendu

TEXTE DE RÉJEAN DUCHARME. MISE EN SCÈNE : JEAN-PIERRE RONFARD ;
SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES ET ACCESSOIRES : ISABELLE LARIVIÈRE ;
ÉCLAIRAGES : DENIS GUÉRETTE ; MUSIQUE : ROBERT CAUX. AVEC PIERRE-
YVES CHARBONNEAU (PIERRE-PIERRE PIERRE), MARIE-FRANCE DUQUETTE
(AIDEZ-MOI LUSSIER-VOUCRU), LINDA LAPLANTE (ISALAIDE LUSSIER-
VOUCRU), NORMAND POIRIER (INAT TENDU), ÉVELYNE ROMPRÉ (INES
PÉRÉE), PATRIC' SAUCIER (MARIO ESCALOPE), CAROLINE STEPHENSON
(SŒUR SAINT-NEW-YORK DES RONDS-D'EAU) ET MARIE-FRANCE TANGUAY
(PAULINE-ÉMILIENCE). PRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRIDENT, PRÉSENTÉE
AU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC DU 16 MARS AU 10 AVRIL 1999.



maintenir l'intérêt des spectateurs jusqu'à la fin grâce au rythme qu'il a imprimé à l'ensemble du spectacle, rythme inspiré par cette langue si lyrique et musicale de Ducharme, grâce aussi à sa direction d'acteurs qui a permis à Évelyne Rompré et à Normand Poirier de donner d'Ines et d'Inat des interprétations très fortes. De plus, la poésie et les jeux de langage ducharmiens ont manifestement séduit les spectateurs. Bref, cette histoire aux allures abracadabrantes a encore une fois touché. Serait-ce parce que l'auteur y pose la question, cruciale pour tous, du bonheur ?

La scénographe a placé le jeu au centre et distribué le public tout autour, aménageant des accès aux quatre coins, permettant aussi le jeu sur des passerelles, en haut des gradins, derrière les spectateurs, qui pouvaient donc être constamment surpris par les déplacements, les entrées et les sorties, exécutés le plus souvent à une cadence endiablée. Ce choix, qui obligeait les spectateurs à une attention continue, a certainement contribué à l'effet d'emballement qui s'est vite propagé dans le théâtre. Tout, d'ailleurs, dans cette mise en scène, réservait de la surprise : des costumes aux accessoires, en passant par les mimiques, sans compter les répliques, pour faire de la quête « de la fête » qu'entreprennent les jeunes personnages auprès de leurs congénères

l'occasion d'un sévère regard sur les inaptitudes des uns et des autres à la tendresse et à la compassion.

Le jeu comique était très bien contrôlé par les principaux interprètes. Évelyne Rompré, en particulier, était extraordinaire de vivacité : elle grimaçait, gesticulait, courait dans tous les sens, tout en restant toujours dans le ton. La comédienne a incarné une Ines énergique, courageuse, émouvante ; le personnage, infatigable, manifestement avide de sensations, est de ceux qui exigent beaucoup de leurs interprètes. Quand Ines jetait des regards foudroyants à Inat ou à Isalaide, on sentait la force de son désir et l'ampleur du vide à combler dans sa vie toute consacrée à cheminer de maison en maison à la recherche de l'amour. La quête d'affection d'Ines s'exprimait alors sans aucune retenue, au point où, comme les personnages l'entourant, le spectateur prenait presque peur devant sa fougue – preuve indéniable de son intégrité, mais aussi, paradoxalement, signe avant-coureur de l'échec final –, tellement elle semblait incommensurable.

Devant cette Ines insatiable, Inat paraissait plus vulnérable, plus doux aussi. Malgré les airs de fanfaron qu'il affichait parfois, question de se redonner du courage, il s'est révélé, petit à petit, dans toute sa fragilité. Normand Poirier a bien su rendre la sensibilité du personnage. Quant aux autres comédiens, ils ont tous paru fort à l'aise dans cet univers irrationnel, acceptant de jouer le ridicule à fond la caisse, laissant transparaître par-ci par-là une pointe d'humanité.

Linda Laplante (Isalaide
Lussier-Voucru) dans *Ines
Pérée et Inat Tendu* de Réjean
Ducharme, mis en scène par
Jean-Pierre Ronfard au
Trident. Photo : Louise
Leblanc.

Ines Pérée et Inat Tendu, leurs noms l'indiquent, sont des êtres en perte. Pourtant, ils ne demandent qu'à être aimés. Est-ce si difficile ? Il semble que oui... D'attentes en malentendus, de supplications en menaces, ils ne réussissent pas à trouver un refuge, leur rêve se désagrégeant au fur et à mesure de leurs rencontres avec la vétérinaire velléitaire, le « psychiatre traumatisé », le gentleman-cambrioleur qui leur sert des cailloux à manger et autre sapeuse-pomprière inutile, tous aussi incapables les uns que les autres de répondre aux besoins de ces enfants comme à ceux de leurs proches. Somme toute, l'histoire est assez simple, comme la résume Jean-Pierre Ronfard lui-même dans une entrevue reproduite dans le programme de la soirée : « C'est l'histoire de gens qui disent au monde : "Prenez-nous et aimez-nous !", qui essayent de vivre leur vie en se faisant accepter et aimer par le monde. Ils font un premier essai, puis un deuxième essai et un troisième essai, et ils échouent. ». Et la tragédie de pointer sous la comédie.

La scène finale, quand les héros meurent, était vraiment poignante. Le public, au fil de ces heures passées avec Ines Pérée et Inat Tendu, étant prêt, lui, à « adopter » ces personnages en quête d'amour. Ceux-ci avaient défendu leurs « idées » avec tant de détermination, pris sur leurs épaules tant de rêves inassouvis que les spectateurs avaient l'impression en cette fin de parcours qu'un peu de leur propre âme se perdait là avec le dernier souffle des personnages. Il m'est apparu nettement que le théâtre, ce dernier bastion de la communication en direct (ou presque), était certes le meilleur endroit pour soulever, ainsi, la question si cruciale de la qualité des rapports humains. **J**